

blies avec les pays d'outre-mer par une marine puissante et nombreuse, constituent de grands centres de production de métaux qui ont fait de l'Angleterre un des principaux marchés pour les métaux usuels autres que le fer, tels que le cuivre, le zinc et l'étain.

Ces résultats économiques sont dus principalement à la richesse des mines de houille de l'Angleterre.

C'est le charbon extrait dans des conditions particulièrement favorables, par suite de la richesse des gisements, de l'allure des couches, de la solidité des roches constituant le toit et le mur, de la pureté du charbon, de la diversité des compositions qui permet d'extraire, suivant les districts, les charbons les mieux appropriés aux divers emplois, de la fabrication du gaz, de la production de vapeurs et autres, qui est le plus sûr fondement de la richesse du Royaume Uni.

Grâce à ses houillères, l'Angleterre est devenue un des principaux centres de production des métaux qu'elle peut obtenir avec d'autant plus d'économie que la mer lui ouvre un accès facile dans toutes les parties du monde; le débouché extérieur accroît sa production et réduit en même temps ses frais généraux de fabrication.

Des considérations analogues tendent à diminuer les frais de la production des charbons, dont l'importance de l'extraction dépasse de beaucoup le chiffre de consommation anglaise.

Le surplus de la production, expédié dans le monde entier, entretient le trafic de la marine commerciale de l'Angleterre et permet aux mines d'obtenir comme fret de retour des matières premières rendues sur place à des conditions de prix avantageuses.

A ces divers titres, on comprend le puissant intérêt qui s'attache en Angleterre à la prospérité de l'exploitation des mines de charbon et à l'examen des conditions dans lesquelles cette exploitation se poursuit.

La statistique de 1895 marque un temps d'arrêt dans la prospérité de houillères anglaises, et ce qui est particulièrement grave, c'est que les difficultés qui se sont présentées ne résultent pas de causes passagères, mais, tout au contraire, de faits nouveaux dont les conséquences se feront sentir d'une façon plus accentuée dans l'avenir.

La suprématie du charbon anglais se trouve contestée en beaucoup d'endroits et particulièrement dans l'Extrême-Orient, par l'ouverture

de nouvelles exploitations de houillères qui, dans le développement normal de leurs travaux, sont appelés à supplanter progressivement les charbons anglais.

Les progrès de la concurrence étrangère ont commencé à atteindre gravement la prospérité des charbons anglais. Pendant l'exercice 1895, on a constaté une baisse continue et considérable des cours. Le prix de vente moyen par tonne a diminué de 24c par rapport au prix moyen de 1894; il est plus bas que celui des sept dernières années.

Cette baisse a créé une situation d'autant plus critique que l'extraction, loin de diminuer, représente, au chiffre de 190 millions de tonnes, une augmentation sur 1894. Il en résulte une pléthore de charbons disponibles, une différence sensible entre l'offre et la demande et un avilissement des prix.

Beaucoup d'exploitations ont travaillé à perte pendant le deuxième semestre de 1895; pour un certain nombre d'autres exploitations plus favorisées, le bénéfice moyen n'a guère dépassé 2½c. par tonne.

L'équilibre ne pourrait être rétabli que par la diminution de la production et par l'abaissement des salaires.

Aucune de ces solutions ne saurait être en ce moment appliquée facilement.

Pour arriver, au moyen d'une entente, à limiter la production, il faudrait constituer un syndicat de propriétaires de mines; on a déjà tenté, à diverses reprises, mais sans succès, de former de pareilles associations. La tentative ne saurait être reprise à nouveau, alors que les surfaces exploitées ont augmenté dans des proportions considérables, que l'entente devrait se faire entre un plus grand nombre de propriétaires et surtout que le nouveau syndicat aurait à lutter avec les associations puissantes de mines étrangères.

Il faut remarquer, en effet, que la formation de ces syndicats, impossible en Angleterre, parce que les districts ont des intérêts distincts, est réalisée en d'autres pays et particulièrement en Allemagne où l'identité des intérêts a permis d'unir en faisceaux un grand nombre d'exploitations minières.

La réduction des salaires ne paraît pas présenter moins de difficultés; elle provoquerait, sans doute, des grèves formidables, même dans les districts où elle devrait être admise et consentie, comme résultant du système de l'échelle mobile des salaires d'après les prix de vente;

elles se produiraient surtout dans les districts où l'on a recours au marchandage.

C'est dans la crainte d'un conflit que les propriétaires de mines retardent le moment où ils devront négocier avec les ouvriers pour la réduction des salaires, espérant, peut être, que par suite de circonstances particulières et nouvelles, une hausse pourrait se produire, rendant inutile la réduction des salaires.

L'ouvrier mineur, en Angleterre, reçoit un salaire beaucoup plus élevé que dans les autres pays; le salaire moyen est de \$1.50 à \$1.60, alors qu'il est de 87c. en France; de 75 à 90c. en Allemagne; de 70c. en Autriche et de 62 à 70c. en Belgique. Il n'y a, pour ainsi dire, pas de marge pour l'abaissement des salaires, en raison des conditions de la vie et de l'existence du mineur anglais. C'est pourquoi les diminutions des prix de vente de l'exercice 1895, présentent un caractère grave.

Il n'apparaît pas qu'il y ait d'autre solution que l'abaissement des salaires pour pouvoir continuer d'une façon normale l'exploitation des mines de charbons en Angleterre.

L'avenir et les circonstances exceptionnelles peuvent, il est vrai, relever les prix des charbons, mais en réalité, il y a lieu de prévoir que l'écoulement des charbons anglais sera de plus en plus difficile, à mesure que les exploitations charbonnières ouvertes en Australie, au Japon, dans les Amériques, au Tonkin, auront pris le développement que comportent les gisements reconnus.

PERTES QUE LA PEAU PEUT SUBIR PAR LE PELANAGE

ESSAIS FAITS A LA STATION D'ESSAI VIENNOISE POUR L'INDUSTRIE DES CUIRS

Les essais portaient sur trois sortes différentes de pelanage, savoir :
1o Le pelanage qui n'a pour but que d'obtenir le dépoilage (cuir à semelles).

2o Le pelanage spécial à la fabrication du cuir à empeigne;

3o Le pelanage nécessaire à la production de la petite peau fine.

Les recherches, qui ont été faites ne sont pas assez concluantes pour que la question soit complètement élucidée, néanmoins les résultats sont suffisants pour intéresser un praticien et lui permettre le cas échéant, d'avoir plus d'assurance dans ses travaux.